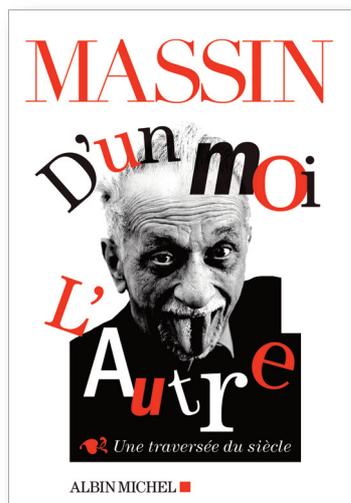


toute son attention à la tendresse et l'amitié.

Assez vite, il a quitté la littérature jeunesse pour des rivages qui lui convenaient mieux. Livre après livre, obstinément à l'écart, il a emmené ses lecteurs dans ces endroits que lui seul connaît où l'humanité, dépouillée de la gloire ou de la honte, se met à nu. Des livres comme un foyer devant lequel on s'accroupit fraternellement, en soufflant sur ses mains avant de les étendre au-dessus des braises, tandis qu'au dehors souffle un vent glacé, charriant la neige et le froid.

Il nous manque.

François Place



↑  
Massin : *D'un moi l'autre*,  
Albin Michel, 2016.



↑  
Massin © Gallimard.

## Hommage à Massin

**Graphiste, typographe, illustrateur, directeur artistique, photographe et écrivain... Massin est mort, le 8 février dernier, à 94 ans. Nous avons tous une trace de son immense talent sur nos étagères. Loïc Boyer a accepté d'évoquer pour nous son parcours exceptionnel.**

— « T iens, voilà l'homme pressé! »

Voilà comment l'interpellait Claude Grégory<sup>1</sup> quand il le croisait dans les rues de Paris. Car Massin vivait à cent à l'heure : conduisant Jaguar, BMW, avion ou restant simple passager du métro, il était toujours entre deux rendez-vous, multipliant les projets et les rencontres.

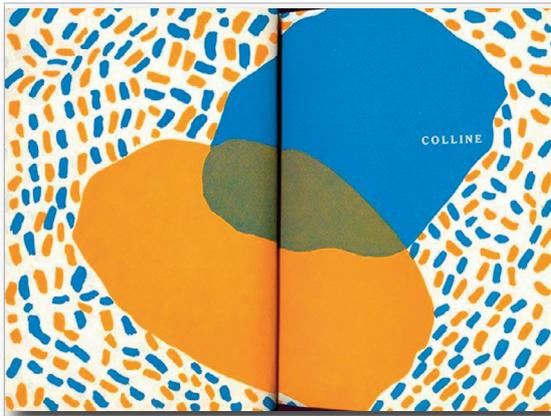
Artisan incontournable de l'édition de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, sa capacité à donner forme aux livres était telle que même

aujourd'hui rares sont les Français à ne pas avoir chez eux un volume conçu par Massin.

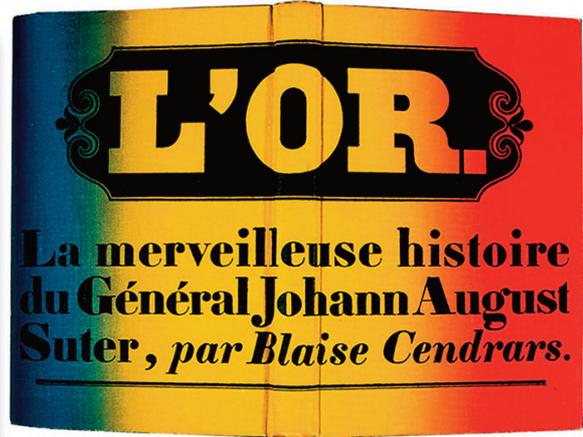
C'est en 1947, à 22 ans et alors pigiste qu'il arrive par hasard dans le monde de l'édition quand on lui confie le bulletin mensuel du Club français du livre. Pour le périodique de cette toute jeune entreprise logée dans trois chambres de bonne du quartier de l'Opéra il va devoir fournir du contenu mais également assurer la mise en forme, encadré par le directeur artistique de la maison, Pierre Faucheux, son contemporain mais plus expérimenté et formé à la typographie à l'école Estienne.

Après avoir appris sur le tas un métier qui s'invente alors, celui de graphiste, Massin rejoindra une équipe éditoriale dissidente qui va créer le Club du meilleur livre et Faucheux et lui vont ainsi porter, en une fructueuse rivalité, le renouveau du graphisme éditorial français.

Car après la Seconde Guerre mondiale, si les Françaises et les Français font preuve d'une réelle appétence pour la lecture et si les librairies sont fort nombreuses, le réseau de distribution est totalement désorganisé (les librairies



↑  
Jean Giono : *Colline*,  
Le Club des Meilleurs Livres, 1953.



↑  
Blaise Cendrars : *L'Or*, Le Club des  
Meilleurs Livres, 1956.

de province montent le plus souvent possible à Paris pour remplir leur automobile d'ouvrages – à une époque où les autoroutes n'existent pas) et plusieurs grandes maisons d'édition ont été éclaboussées par des accusations de collaboration avec l'occupant nazi. Ce contexte associé à la construction d'une classe moyenne cultivée va permettre l'explosion de la formule des clubs du livre qui proposent des textes mis en forme de manière ambitieuse, vendus par correspondance.

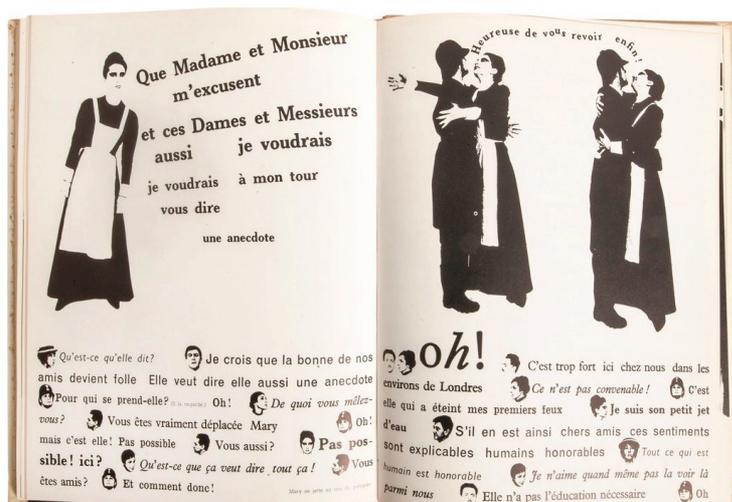
Fantastique manière de lui mettre le pied à l'étrier, les clubs vont être l'occasion pour Massin d'explorer les techniques d'impression, de varier les types de papier et de jouer avec l'iconographie. Il va reprendre l'idée (fort juste mais si peu exploitée) de Faucheur de considérer le livre non comme une simple couverture mais comme un véritable volume en trois dimensions. Massin exploitera alors avec la même ambition le dos et la quatrième de couverture afin que les

ouvrages prennent toute leur dimension visuelle une fois ouverts. Mais il ne s'en tiendra pas à « l'habillage » : avec la même générosité il va multiplier les pages purement graphiques à l'intérieur des livres, jouant avec le rythme de lecture, proposant ainsi l'étalement des pages de titres des *Copains* de Jules Romain sur une vingtaine de feuillets. Ou précédant les *Poésies* de Paul Éluard de 18 portraits de l'auteur par Picasso, reproduits sur des feuilles de calque pour donner un effet de superposition particulièrement réussi.

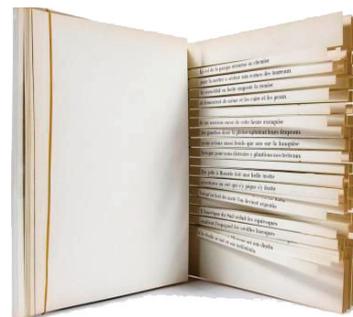
En 1958, toujours directeur artistique du Club du meilleur livre, Massin entre chez Gallimard qui à cette époque ne possède aucune ligne graphique, les couvertures comme les textes étant encore directement composés chez l'imprimeur. Il propose à Gaston Gallimard de revoir la conception des 10 000 titres du catalogue en échange d'une carte blanche. Il y restera vingt ans avant de démissionner pour rejoindre

Hachette – décision qu'il regrettera et qui le hantera pendant des décennies, mais restons pour le moment encore un peu dans ces années 1950 finissantes.

L'homme sans prénom (par coquetterie et par relations il était parvenu à faire apposer sur sa carte d'identité un nom d'usage identique à son patronyme, chose théoriquement impossible) en sus de ses importantes fonctions au sein des deux maisons citées plus haut produisait régulièrement des jaquettes pour Pierre Horay, Calmann-Levy ou Corrèa. À cette époque cet hyperactif renonça toutefois à un projet d'envergure souhaité par André Malraux concernant la mise en valeur du patrimoine en France à travers l'établissement d'une charte graphique qui aurait englobé toutes les publications officielles du ministère de la Culture sur le sujet. Après avoir redessiné les tickets du Musée du Louvre, conçu des affiches, des invitations et quelques autres imprimés il jettera l'éponge



↑  
Eugène Ionesco : *La Cantatrice chauve*, Gallimard, 1964.



↗  
Une couverture Folio et une couverture de L'Imaginaire.

→  
Raymond Queneau : *Cent mille milliards de poèmes*, Gallimard, 1961.

pour pouvoir consacrer l'ensemble de ses forces créatrices à la maison Gallimard.

Là il s'occupera bien sûr du logo de la NRF jusqu'à alors relativement peu stable et aura également l'occasion de mettre en œuvre les leçons des clubs sur quelques ouvrages d'exception, le plus connu restant *La Cantatrice chauve*, paru en 1964, au sein duquel la typographie devient expressionniste à un niveau rarement atteint, l'encre noire des caractères imprimés croisant le fer avec les personnages de la pièce d'Eugène Ionesco rendus par des photographies très contrastées réalisées par Henry Cohen. Le blanc du papier n'étant pas ici moins important que l'élément imprimé : pour Massin la typographie se logeait dans le vide autour des lettres, de la même manière que pour ce grand amateur de musique baroque le silence entre les notes n'était pas moins éloquent que les notes elles-mêmes.

Il ne faudrait pas oublier les volumes exceptionnels que sont

*Cent mille milliards de poèmes* (1961) de Raymond Queneau ou du même et avec Jacques Carelman les *Exercices de style* (1963), mais tournons-nous à présent vers les identités visuelles des collections, travail moins flamboyant mais sûrement plus connu du grand public. Pensons aux couvertures de L'Imaginaire, initiées en 1977 (du blanc encore) mais surtout à celles, devenues iconiques, de la collection Folio. Sur un fond blanc, toujours, un titre composé en Baskerville suit le nom de l'auteur-e dans un corps plus grand que celui-ci mais néanmoins variable en fonction de sa longueur. Et surtout, sur les trois quarts inférieurs de la couverture se déploie une illustration originale commandée à une nouvelle génération d'illustrateurs et d'illustratrices dont font alors partie Georges Lemoine, Étienne Delessert, Alain Le Foll ou Jean Alessandrini. En effet à cette époque Robert Delpire a organisé dans sa galerie une exposition collective d'illustrations parues dans le magazine *Elle*, qui permit à Massin

de constituer un répertoire d'artistes pour lancer l'identité de Folio. Après la présentation des maquettes à Claude Gallimard, les commerciaux de la maison sont passés voir le graphiste dans son bureau :

« Ce que tu as fait est très bien, c'est élégant...

— Mais ?

— Ça ne se vendra pas. »

Pourtant l'enjeu était de taille pour la maison car Folio avait pour projet de concurrencer Le Livre de poche (dont la direction artistique était alors signée Pierre Faucheux!) qui était alors hégémonique sur le tout nouveau marché du livre... de poche. On sait le succès qu'eurent en réalité cette collection et son principe graphique, au point de devenir des icônes de la culture populaire française.

Vous imaginez bien que la vie d'un tel homme ne saurait se résumer à quelques chefs d'œuvre et qu'il faudrait que je vous parle de son compagnonnage avec Bach. Comment la notion de variation chez Bach, justement, se retrouve

dans ses prolifiques créations et pas seulement dans les pochettes de disques réalisées pour Philips. Que je vous raconte ses obsessions pour le temps et la vitesse «Bach compose 200 cantates dans l'espace de quatre ou cinq ans.» Et il fera effectivement toute sa vie des rapprochements entre la musique et les arts graphiques, dans les livres dont il fut l'auteur notamment. Parce qu'en plus il fut auteur ! Son *Zola photographe* paru chez Hoëbeke (maison dont il concevra le logotype, toujours en usage, en 1986) fut par exemple pour lui l'occasion de procéder à de nouveaux tirages de l'œuvre photographique du grand écrivain. Je pourrais également commenter ses réalisations pour Albin Michel ou La Table Ronde et d'ailleurs si l'on voulait raisonnablement établir une bibliographie, la liste des éditeurs avec lesquels il a travaillé serait si importante qu'il faudrait s'en tenir là et renoncer à lister tous les ouvrages.

En bref, et vous l'aurez compris, Massin est devenu un monument du patrimoine français dont il faut du temps, beaucoup de temps, pour faire le tour. Cependant je vous encourage à faire un tour sur vos étagères pour y trouver – qui sait ? – un volume de la collection Folio publié avant 2010<sup>2</sup>, qui vous permettra de vous dire que vous avez un Massin chez vous et qui permettra à Massin lui-même de vivre encore un peu dans nos cœurs d'amoureux des livres.

Loïc Boyer

1. Claude Grégory fut le directeur de *L'Encyclopedia Universalis*, à l'initiative du Club français du livre.

2. À partir de 2010 la ligne graphique de la collection comme son logo évoluent, le Baskerville étant remplacé par un Garamond entre autres modifications.



➤  
Marcel Aymé : *Les Contes du chat perché*, Gallimard, 1963.  
Pour lesquels Massin a demandé à Jean Palayer des illustrations.

↓ ↘ →  
Par exception à la règle, définie en Quelques titres essentiels :  
*L'ABC du métier*, Imprimerie nationale, 1989.  
*La Mise en pages*, Hoëbeke, 1991.  
*La Lettre et l'image*, Gallimard, 1993.

